

YAN ALLEGRET

**CET ETRANGE
DEVOIR
DU BONHEUR**

pièce courte pour deux acteurs

personnages: LE POETE
LE DEAD JAY

LE POETE:

Les champs à cette époque sont vastes, et ras. L'odeur de l'herbe n'est plus généreuse. Elle se mélange à celle de la terre sèche. Le ciel est bas, gris. Pas de promesse de lendemains ou d'orage. Les champs, à perte de vue. A en perdre la vue, des champs. Une lassitude tranquille s'épanche, comme un pollen nauséux, partout où le vent l'emmène. Ce ne sont pas des rafales. Des brises peut-être. Pas plus fortes que des souffles de femmes. La poussière soulevée avance mètre par mètre, lentement, avec fatigue tu pourrais dire. Avec fatigue. A perte de vue les champs. Ras. La terre a su être pleine autrefois, et chatoyante. Et maternelle. C'est le village tout entier qui vivait, accroché à son sein. Imagine. Les pas des vieux bourrins foulant la glèbe, ce devait être quelque chose. Les hommes le soir, fatigués et heureux, allant glaner les épis restés sur le sol après la moisson. Imagine le bruit des sabots. Le bruit de l'orage. Et la joie épaisse de se retrouver à l'intérieur lorsque l'averse éclate. Les champs à perte de vue. A en perdre la vue. Stériles. Et le silence qui suit la pluie. L'orage, tu peux le voir se mouvoir lentement vers l'ouest. Reste le silence après le tonnerre. Le silence après le tonnerre. Et les gouttes qui coulent sur le flanc des chevaux, que tu t'attardais à contempler parfois. Quelle est la saison? Quel est le sol? Où est la falaise? Où est

l'océan? Le gris, le profond, celui qui se confond avec le ciel. Celui qui fait glisser sur sa poitrine les navires qui partent au delà. Y-a-t-il du vent. A peine. facilement. Le sol exhibe ses cailloux

LE DEAD JAY :

Mesdames. mesdemoiselles et messieurs. Merci d'être venus aussi nombreux et aussi souriants, répondant par centaines à notre invitation. Nous sommes très heureux de vous accueillir ce soir et nous vous réservons sept minutes que vous n'êtes pas près d'oublier. Ca non. Ca non. Ca non. Il est le dernier. Nous l'avons cherché et retrouvé pour vous. Il est le symbole d'une époque révolue, sur laquelle nous allons tous ensemble refermer la porte ce soir. Sa race était bizarre par nature, elle est peu à peu devenue anormale, puis franchement ridicule dans notre société. Enfin, pour accélérer le progrès, nous l'avons déclaré nuisible une fois pour toutes. Et ce soir, ensemble, on flambe le dernier rat.

Émotion. Spectacle. Rires et frissons. Amenez les petits ils ne verront ça qu'une fois.

Mesdames et messieurs, vous allez assister en direct, et grâce au soutien de tous nos sponsors et partenaires financiers, assister à la fin du dernier poète.

comme autant de cicatrices. Le sol comme un gisant. Où sont donc les tanières? Où sont les bêtes? Et les cris des bêtes? Vois. C'est le champ lui-même qui fait silence maintenant. Qu'est-ce qui a pris la place? Les rochers, ceux qui délimitaient les terrains, tu les vois d'une autre couleur. Le calcaire a perdu sa blancheur insolente. Il est tâché de boue, de rouille, de sang, peut-être. Incise l'écorce des arbres, elle te restera dans les doigts; une poussière noirâtre. Et pourtant il fait bon être ici. Pas un insecte, pas une bourrasque. Le silence n'est plus celui qui suit l'averse. Il s'étend. Une peste muette, sans passé ni autre destin que celui de demeurer, et de ne jamais partir. C'est comme s'il avait écrasé les uns après les autres tous les bruits de la région. Il ne passe pas. Ecoute. Il s'est insinué jusque dans les sillons, dans le ventre ouvert de la terre. Tu es silencieux aussi. Tu ne dis rien. On pourrait croire qu'il n'y a personne. Mais le ciel est changeant dans sa grisaille, et malgré le silence, ses nuances sont comme autant de petites énigmes que tu te sens bien incapable de résoudre

maintenant. Et c'est cela qui te fait rester, accroupi au beau milieu du champ, comme ces femmes en train de pisser que tu allais secrètement regarder autrefois. Visage blanc. On pourrait même dire visage de craie. Sur le tien on pourrait le dire. Le noir des yeux comme deux tâches de suie sur une tâche de craie. Sourcils et sillons de rides au dessus. Les cheveux sales et bruns. Tu respires calmement, le corps légèrement voûté. L'herbe s'est raidie depuis la coupe. Le sang séché sur ta joue se confond avec la craie. Regardez le. Vieille peau. Air gauche et fragile. Quelque chose n'est-il pas délicieusement anachronique chez cet homme. Il parle ainsi. Jamais il ne s'arrête depuis déjà plusieurs années cet homme n'est qu'un seul flux de parole qui tout en empruntant notre vocabulaire sonne comme une langue étrangère, sans cesse renouvelé, une sorte de poète permanent, éveillé ou non, conscient ou non, sa voix est une seule et même litanie. Avouez que nous vous avons gardé le meilleur pour la fin. Un poète ultime. Un corps qui sera déserté ici même. Et le ménage sera fait. Mesdames et messieurs, voilà la fin d'une époque et la naissance d'une autre. L'instant est historique. Nous le laisserons parler encore six minutes et puis nous le verrons mourir. Son stimulateur cardiaque est réglé pour s'arrêter à une heure précise, qui s'approche à grand pas. Mais le poète vit encore. Faites silence sa voix est très faible.

Écoutez. Écoutons mesdames et messieurs, comme une musique exotique les derniers mots du poète.

Bravo! Bravo! avez vous compris. Non, sûrement pas. Moi non plus. Mais quelle prestance. Il n'est pas le dernier pour rien. Soyons heureux. La sélection a tranché. Notre sélection naturelle. Ce sont les règles du jeu. Nous aimons ces règles. Sans elles ils n'y aurait pas de gagnants. Et je vous le demande, quoi de plus triste qu'un monde sans gagnants? Le dernier poète peut peut-être nous répondre? Écoutons-le.

barbe naissante. La crasse aussi. Mais rien de tout cela ne dissimule la craie brute de ta face. Ni les vêtements ta carrure imposante et souple. La bouche à peine ouverte. Cherchant ce qui fut naguère. La réglisse. L'eau glaciale des puits. Et le pain. et le poisson. Et la soupe grasseuse et brûlante. Et le lait aussi. A perte de vue des champs ras. A en perdre la vue. Presque transparents. Des nids vides et défoncés gisent. De l'écorce comme de la poussière. Des cailloux. C'est plus que l'hiver. C'est plus que ça. Le relent du métal dans ta bouche. Le relent sec et caillé du métal. C'est plus que l'hiver. tu craches par terre. Quelle est cette saison langoureuse qui est plus que l'hiver, qui ne souffle pas,

et qui ne résonne ni du cri des bêtes, ni du cri des hommes? Reste là, parmi les herbes cassées, à chercher la destination où tout et tous se sont rendus, te laissant seul, hagard, pour ces belles retrouvailles. La lumière est diffuse. Là, le soleil ne peut pas être un mot. A peine une idée. A peine un songe. Là, c'est le ciel tout entier, cette toile grise immense, qui illumine faiblement, sans chaleur. Il n'y a pas d'ombre. Tu chercherais la tienne que tu ne la trouverai pas.

Quelle destination? Quelle fuite, pour quel exil? Où sont les frontières des champs? Te rappelles-tu ce qu'il y avait au delà? Mais la mémoire déserte à son tour. Quel est le chemin que tu as emprunté pour parvenir ici? Le chaos. Celui qui t'a amené, aiguillé et conduit. Celui qui a peint ce paysage, pour toi, pour ton retour, déformant les contours jusqu'à la caricature.

Décidément cet homme est surprenant, il poète comme il respire. C'est un poèteur. Oserais-

je le dire. Si je vois son cousin, je verrai le cousin poèteur. Ah ah ah ah ah.

Il ne reste que quelques minutes à peine.

Grâce à ce gadget que je fixe sur sa chétive poitrine, les derniers battements de coeur du poète seront captés et immédiatement diffusés sur internet. Mais ce n'est pas tout. DJ Nasdaq, connecté avec nous depuis Haïti composera à partir de ces battements un mix tribal avec les chants de la dernière tribu haïtienne. Cette "poetic party" sera ensuite renvoyée aux quatre coins de la terre, à New York, à San Francisco, à Londres et Tokyo, ou des centaines de ravers attendent de faire la fête. Vous mêmes pourrez, dès ce soir, télécharger en format MP3 le nouveau tube de DJ Nasdaq, "The funeral poetic party".

Vérifions ensemble que sa poitrine se gonfle et se dégonfle encore.

Celui qui a tant nourri le silence que ta voix est là comme avortée.

Que tes mots savent d'emblée qu'ils seront incapables de dire cet endroit, de dire sa pauvreté et sa douceur en même temps.

Champs vastes et secs. Ciel couleur de métal. Ciel couleur de métal.

(mort du poète)

Attention. L'heure arrive. 10. 9. 8.
7. 6. 5....

(mort du poète)

Et...Les sunlights! Les fumigènes!
La musique! Les jolis ballons
tombent du ciel!

NOUS CÉLÉBRONS
L'AVÈNEMENT D'UNE
NOUVELLE DÉMOCRATIE.

Laissez vous prendre par la main.
Suivez nous vous ne le regretterez
pas. NOUS ALLONS VOUS
AIDER À GAGNER LA VIE. Plus
de limites. Accomplissement
mécanique du désir. Il y aura de
nombreux lots à gagner. Des
téléphones portables. Un voyage à
Las Vegas pour les plus chanceux.
Des vacances organisées. La
possibilité d'assister à un tournage
de film pornographique, avec
autorisation de prendre des photos,
ca, vous en avez de la chance. Et
encore. Un rôle de figuration dans
un feuilleton très connu, un an
d'abonnement à un journal, même
les sales c'est possible, vos désirs
sont les nôtres, c'est enfin le juste
règne du client et de la démocratie
abordable.

OUBLIEZ, DÉCHARGEZ VOUS
DES POIDS QUE VOUS NE

POUVEZ PORTER. Nous
prendrons place à vos côtés. Il n'y
a aucune lâcheté à cela. L'HOMME
EST AINSI FAIT. AINSI
FATIGUÉ. Il doit revendiquer son
droit à la détente. Appuyez sur la
détente. Sur la télécommande.
Laissez vos yeux se lover dans
l'écran. Partez aux confins de la
planète et même ailleurs, sans
bouger de chez vous, vous n'avez
plus besoin de bouger de chez
vous.

Nous vous proposerons toute une
gamme de désirs comme autant de
vêtements à porter. Puis nous les
accomplirons pour vous. Nous
nous occuperons des derniers
marginaux, d'une manière ou d'une
autre croyez nous. Les chômeurs
ne sont pas chômeurs pour rien.
FAITES MOI CONFIANCE. Nous
réglerons les flux humains en
fonction de vos besoins. Le client
est roi. LA DÉMOCRATIE DE
MARCHÉ EST NOTRE IDÉAL
ENFIN RÉALISÉ.

Ne prenez plus peur des caméras
de surveillance. Il nous faut à
présent les considérer comme
autant de grands frères veillant sur
nous tous. Au contraire, SOURIEZ
A LA CAMERA. Souriez à vos
webcams. Partout sur Internet, des
milliards de sourires se disent
bonjour. Partout la positivité. La
fraternité La démultiplication de
l'espace. Oubliez vos corps. PETIT
TAS DE VISCÈRES. Oubliez vos
corps et laissez vous diriger. Vers
le paradis.com. Vers la vie.com.
VERS LE SEXE.COM. PETITS
TAS DE VISCÈRES.

Allez libérez-vous. LIBÉREZ
VOUS NOM DE DIEU. Oui.
ENCORE. PLUS ENCORE. Oui.
Allons y. Libérez vous nom de
Dieu. Oui. Encore. Oui. Encore.
LIBÉREZ VOUS. Encore. Libérez
vous nom de Dieu. Montez. Vous
êtes bientôt libres. Montez.
Montez. Plus. Plus. Plus. Plus.
Plus. Montez. VOUS ÊTES
BIENTÔT LIBRES

Paris. Année 2000.